

La berceuse éternelle

085_01_2020_0257
JPB-EA-08522
106466**

Oh ! Vous, pauvres matelots
Partis la nuit, à mer haute
Et qui voguez sur les flots
Si loin déjà de la côte
Comprenez-vous la chanson
Quand le vent souffle en vos voiles
De la mer au grand frisson
Qui se lamente aux étoiles

*Tandis que les heureux au fond des bons lits clos
Rêvent que le jour brille et que la vie est belle
Vous autres les errants, vous autres matelots
Vous écoutez chanter la berceuse éternelle*

Oh ! Vous, pauvres matelots
Perdus au loin dans la brume
Vous qui luttez sur les flots
Contre l'orage et l'écume
Dans vos larges filets noirs
Où la mer bouillonne et gronde
Sentez-vous les désespoirs
Monter avec l'eau profonde

Et vous, pauvres matelots
Noyés dans les
S'en vont heurter sous les flots
Les vieux débris des épaves
Ne voyez-vous pas les pleurs
Aux yeux rougis de vos veuves
Et rêvez vous de ces fleurs
Qu'on porte à des tombes neuves.

0300_2009_aubin_marie_louise
manuscrit Marie-Louise Aubin, Faye-d'Anjou, 1919
saisie Geneviève Villepoux